



« SAUTE ET CALE EN L'AIR » ; « TU VAS LIRE L'HEURE » : CRÉATIVITÉ PHRASÉOLOGIQUE ET STRATÉGIES D'IMPOLITESSE EN FRANÇAIS CAMEROUNAIS

Bernard Mulo Farenkiaⁱ

Department of Communication and Languages,
Cape Breton University,
Canada

Résumé:

Cette étude analyse des créations phraséologiques du français camerounais utilisées pour exprimer l'impolitesse. Ces actes de langage stéréotypés, tels que « Saute et cale en l'air », « Tu vas lire l'heure » ou « L'oiseau a vu le caillou », servent à moquer, menacer ou marquer le mépris. En mobilisant les approches du français pluricentrique et de la pragmatique postcoloniale, l'étude montre que ces unités, fortement ancrées dans le contexte socioculturel camerounais, illustrent des dynamiques d'appropriation linguistique. L'analyse d'un corpus varié révèle leurs structures, leurs fonctions illocutoires et leur rôle dans la gestion des relations sociales. Ces expressions témoignent de la créativité des locuteurs et invitent à étendre l'observation à d'autres genres discursifs, y compris non conflictuels.

Mots-clés : actes de langage stéréotypés, impolitesse, français camerounais, pragmatique postcoloniale

Abstract:

This study analyzes phraseological creations used to convey impoliteness in Cameroonian French. These stereotypical speech acts, such as "*Saute et cale en l'air*", "*Tu vas lire l'heure*", or "*L'oiseau a vu le caillou*", serve to mock, threaten, or express disdain. Drawing on approaches from pluricentric French and postcolonial pragmatics, the study shows that these expressions—deeply rooted in the Cameroonian sociocultural context—illustrate dynamic processes of linguistic appropriation. The analysis of a diverse corpus reveals their structures, illocutionary functions, and their role in managing social relations. These expressions highlight speakers' linguistic creativity and encourage further exploration in other discursive genres, including non-conflictual contexts.

Keywords: stereotypical speech acts, impoliteness, Cameroonian French, postcolonial pragmatics

ⁱ Correspondence: email bernard_farenkia@cbu.ca

1. Introduction

L’impolitesse verbale en français parlé au Cameroun a déjà fait l’objet de plusieurs travaux. On peut citer, à titre d’exemple, Wamba et Atiobou Voukeng (2023), qui examinent les stratégies de dénigrement de l’autre ainsi que les positionnements politiques et ethniques véhiculés par des créations phraséologiques et morphosyntaxiques dans l’univers numérique ; Kengue Donfouet (2021), qui analyse la confrontation verbale dans les écrits circulant autour des motocyclettes ; Tandia Mouaffou (2016), qui étudie les formes de mise en scène de la virulence verbale sur un campus universitaire dans les interactions entre étudiants et entre étudiants et enseignants ; Nganhou Tchoudi (2014), qui se penche sur les insultes en milieu camerounais ; et Mulo Farenkia (2011), qui s’intéresse aux formes de mise à distance de l’altérité ethnique. Parmi les nombreuses approches mobilisées pour interroger l’impolitesse verbale, l’on peut retenir : (a) la perspective lexico-sémantique, centrée sur la créativité lexicale dans la formation de termes injurieux ; (b) l’approche pragmatico-discursive, consacrée à l’examen des actes de langage menaçants ; (c) l’approche conversationnelle ; et (d) l’approche phraséologique, qui constitue le cadre de la présente étude et qui s’oriente vers l’analyse des unités phraséologiques.

Dans une étude relativement récente, nous avons proposé un examen des créations phraséologiques camerounaises à valeur appréciative (cf. Mulo Farenkia, 2023). La présente étude constitue le deuxième volet de cette réflexion et s’attache à analyser des créations phraséologiques mises en œuvre pour faire perdre la face à autrui. Autrement dit, il s’agit d’examiner l’impolitesse verbale sous le prisme de la créativité phraséologique, en analysant des unités nouvellement créées pour réaliser des actes de langage menaçants tels que l’expression du désaccord, la raillerie, la menace, le mépris, la réprobation, etc. L’analyse se situe au confluent de plusieurs champs : l’étude des pratiques du français langue pluricentrique, la variation pragmatique régionale du français, l’analyse des phraséologismes pragmatiques et l’impolitesse linguistique.

L’attention sera accordée plus spécifiquement aux expressions suivantes : « Saute et cale en l’air », « Tu vas lire l’heure », « On ne va pas te dire », « L’oiseau a vu le caillou », « Aka », « Toi aussi » et « Yaa ». Leur choix se justifie par le fait qu’elles sont récurrentes dans les pratiques discursives des Camerounais, tant en situations de face-à-face que sur les réseaux sociaux. Utilisées selon des contraintes situationnelles spécifiques, dans lesquelles elles contribuent à la réalisation d’actes illocutoires menaçants, ces expressions sont désignées dans la littérature scientifique sous diverses appellations, telles que : « phraséologismes pragmatiques » (Wojciechowska, 2019), « pragmatèmes » (Blanco, 2013), « phrases préfabriquées » (Tutin, 2019) ou encore « actes de langage stéréotypés » (Kauffer, 2011), entre autres. De manière générale, l’étude vise à mettre en lumière un pan de la créativité phraséologique des locuteurs camerounais. Plus spécifiquement, il s’agit, d’une part, de rendre compte de la façon dont ces unités phraséologiques sont constituées et, d’autre part, d’explicitier les visées communicatives des énonciateurs qui les mobilisent. Pour ce faire, nous présenterons, dans un premier temps, le cadre théorique de l’étude : nous situerons l’analyse dans la perspective de la variation du français langue pluricentrique, nous décrirons brièvement les dynamiques propres au français au Cameroun, nous préciserons les notions de pragmatème et d’acte de langage stéréotypé, et

nous rappellerons la perspective postcoloniale adoptée (section 1). Dans un deuxième temps, nous exposerons la démarche méthodologique ayant sous-tendu la collecte et l’analyse des données (section 2). La troisième section sera consacrée aux analyses proprement dites, c’est-à-dire à la description des contextes d’emploi et des fonctions des expressions retenues, telles qu’elles se manifestent dans le corpus (section 3).

2. Cadre théorique de l’étude

Dans cette section, il s’agira de situer l’étude dans le cadre de la variation diatopique du français langue polycentrique, de présenter les facettes du français parlé au Cameroun, d’exposer les traits définitoires des unités phraséologiques à l’étude, d’établir le lien entre ces unités et l’impolitesse verbale, et enfin de souligner la pertinence de la perspective postcoloniale adoptée pour l’analyse.

2.1 Pragmatique du français langue pluricentrique

La présente étude se penche sur un ensemble particulier d’unités phraséologiques relevant d’une variété du français non hexagonale. Elle s’inscrit ainsi dans le cadre théorique de la variation du français comme langue pluri- ou polycentrique (cf. Pöll, 2005 : 19), approche qui prend en compte les variations géographiques ou diatopiques affectant les unités phraséologiques du français. Puisque les expressions examinées se situent à l’intersection de la phraséologie et de la pragmatique, la compréhension de leurs fonctions nécessite, comme le souligne Kauffer, de « revenir aux sources de la théorie des actes de langage (...) en l’enrichissant pour tenir compte du fait [qu’elles] sont des phraséologismes » (Kauffer, 2019 : 429). Cette perspective implique l’importance d’une contextualisation rigoureuse, c’est-à-dire la prise en compte du contexte d’emploi de ces unités : contexte situationnel, socioculturel et sociolinguistique. Une telle approche rend possible l’examen de la variation diatopique des unités phraséologiques en français langue pluricentrique, variation qui tient notamment à la possibilité de réaliser un même acte illocutoire (par exemple une menace, un compliment ou un vœu) à travers des phraséologismes différents du point de vue de la forme.

Les travaux menés dans le cadre du projet de dictionnaire bilingue contextuel des actes de langage stéréotypés (ALS) du Groupe de Lexicographie Franco-allemande (GLFA) à l’Université de Nancy 2, sous la direction de Maurice Kauffer (cf. Kauffer, 2011 : 43), montrent que plusieurs expressions françaises présentées dans les « petits dictionnaires permanents des ALS » sont employées de manière similaire, tant sur le plan formel que fonctionnel, dans le contexte camerounais. On observe toutefois que d’autres expressions diffèrent notablement d’un espace francophone à l’autre : elles y sont remplacées par des formules endogènes correspondant aux normes locales du français. Ce phénomène a été mis en évidence dans une étude antérieure (cf. Mulo Farenkia, 2023) portant sur des constructions utilisées dans l’énonciation laudative. Parmi les exemples relevés, citons :

- a) « Tu connais ta chose ! » : expression informelle exaltant la compétence ou la dextérité de l’interlocuteur dans l’accomplissement d’un acte, que l’on peut gloser par « tu t’y connais bien dans ce que tu fais ».

- b) « Tu as (seulement) sorti le corrigé ! » : formule destinée à souligner le caractère remarquable ou impressionnant d'une action, comme si l'interlocuteur avait fourni la solution parfaite.
- c) « Après toi c'est (toujours) toi ! » ou « Après toi c'est le virage » : expression laudative visant à flatter l'interlocuteur en le présentant comme incomparable ou inégalable.

Ces structures émanent, il convient de le rappeler, d'un environnement francophone caractérisé par la prégnance du plurilinguisme, du multiculturalisme ainsi que par une forte pluralité et diversité ethnique. En tant qu'éléments socio-identitaires solidement ancrés dans le milieu socioculturel ambiant, ces créations phraséologiques permettent aux locuteurs francophones du Cameroun de mobiliser leur savoir socioculturel et les pratiques endogènes du français pour communiquer et gérer les relations interpersonnelles.

L'analyse des actes de langage stéréotypés (ALS) devrait dès lors prendre en compte cette spécificité, en les considérant comme des manifestations de la dynamique propre au français camerounais, un français « dont les références ont été [...] reprises et exploitées dans une configuration relevant de la culture et du vécu des Camerounais » (Andersen & Pekba, 2008 : 100). Il s'agit d'un français dont les normes et les usages varient en fonction des modes et niveaux d'appropriation, des situations de communication, des représentations linguistiques, des contacts interlinguistiques, ainsi que des statuts et fonctions attribués aux différents parlers dans les discours socialisés. Aux côtés de la variété acrolectale ou standard, acquise principalement à l'école, coexistent une variété mésolectale et une variété basilectale, ces dernières étant, dans la majorité des cas, transmises de manière informelle, à l'oral, au sein des espaces publics et familiaux. Une grande partie des locuteurs du français, issus aussi bien des milieux urbains que ruraux, présentent une scolarisation limitée, ce qui contribue à l'émergence d'usages du français en situations informelles qui s'écartent fréquemment de la norme acrolectale. À ces variétés s'ajoute le camfranglais, que l'on peut considérer, suivant Telep (2014 : 28), comme « le résultat de la vernacularisation du français ordinaire du Cameroun (...) [et] comme un style vernaculaire, souvent employé dans des situations de communication familières ». Cette vernacularisation, fortement influencée par le substrat des langues et cultures locales, se manifeste notamment par des formes diversifiées de créativité langagière.

Dans ce contexte plurilingue, les locuteurs sont amenés à créer de nouvelles unités linguistiques par le biais de procédés relevant tant de la néologie morphologique que de la néologie sémantique. Selon Dubois et al. (1994 : 322), « la néologie de forme consiste à fabriquer [...] de nouvelles unités, alors que la néologie de sens consiste à employer un signifiant existant déjà dans la langue considérée, en lui conférant un contenu qu'il n'avait pas jusqu'alors ». Cette créativité se retrouve également dans le domaine de la phraséologie pragmatique en général, et dans l'emploi des actes de langage stéréotypés en particulier, domaine qui mérite une exploration approfondie.

2.2 Les actes de langage stéréotypés

Les actes de langage stéréotypés (ALS) sont des unités phraséologiques qui remplissent des fonctions essentiellement pragmatiques et discursives. D'après Kauffer (2021 : 58), ces unités « ne servent pas essentiellement à référer à quelque chose, à dénoter une personne, une qualité,

un procès, etc. Leur fonction principale se situe au niveau de la communication et du discours ». La littérature scientifique témoigne d'un foisonnement terminologique à leur sujet. Ainsi, on rencontre des dénominations telles que *pragmatèmes* (Blanco & Mejri, 2018), *phraséologismes pragmatiques* (Burger, 2010 : 14, cité par Kauffer, 2013), *phraséologismes à fonction pragmatique* (Ladreyt, 2022), *formules expressives de la conversation* (Gharbi, 2020 : 162), *phrases réactives* ou *phrases préfabriquées des interactions* (Tutin, 2019), *énoncés situationnels* (Marque-Pucheu, 2011) ou encore *phrases expressives/préfabriquées* (Dostie, 2019).

Au sein de cette classe de phraséologismes pragmatiques, un sous-ensemble regroupe les expressions spécifiquement utilisées pour réaliser des actes illocutoires. Pour Kauffer (2011), il s'agit des *actes de langage stéréotypés*, tandis que Blanco (2013) les désigne sous le terme de *pragmatèmes*. Selon Blanco (2013 : 18), un pragmatème est « un phrasème (ou, plus rarement, un lexème) qui constitue un énoncé complet et qui est restreint dans son signifié par la situation de communication dans laquelle il est utilisé ». De manière générale, ces unités phraséologiques « manifestent des contraintes pragmatiques et correspondent à des actes de langage spécifiques » (Tutin, 2019 : 64) ; leurs fonctions sont donc indissociables de leurs contextes d'emploi.

Sur le plan formel, un ALS peut être un phrasème constitué d'un groupe nominal ou d'un groupe verbal simple ou complexe, comme *Danger de mort* (affiché devant une source de haute tension), ou un lexème, tel que *Tirez* placé sur une porte. En contexte camerounais, on peut citer, entre autres, *On se voit* ou *On est ensemble*, qui servent à clôturer une interaction, ainsi que *Aka*, utilisé pour relativiser un point de vue ou exprimer une forme d'indifférence face aux paroles ou aux actes d'autrui.

D'un point de vue discursif, l'ALS peut constituer un énoncé à part entière, c'est-à-dire une unité de communication employée dans un contexte déterminé (Kauffer, 2021 : 58). Bien que *On se voit* et *On est ensemble* apparaissent souvent dans une séquence d'énoncés de clôture, ils peuvent être produits isolément, en tant qu'énoncés autonomes. Ces expressions sont restreintes dans leur signifié par les situations de communication qui les légitiment.

Sur le plan sémantique, l'ALS est généralement considéré comme « une expression plus ou moins fortement idiomatisée, dont le sens n'est pas uniquement la somme du sens de ses composants » (ibid.). Sa non-compositionnalité et son idiomatisme reposent sur le fait que « son sens global, y compris sa fonction pragmatique d'acte de langage, n'est pas entièrement déductible des sens de ses composantes lexicales » (Kauffer, 2021 : 64). Il s'agit d'unités faisant partie du stock linguistique d'une communauté donnée. Ainsi, les valeurs pragmatiques de *On se voit* ou *On est ensemble* n'équivalent pas aux sens littéraux des verbes *voir* ou *être ensemble*, mais relèvent d'ALS servant à clôturer une interaction.

En d'autres termes, l'ALS peut être assimilé à un acte de langage doté d'une valeur illocutoire : il permet non seulement de dire quelque chose, mais également d'*agir* et de modifier la relation entre interlocuteurs. Sa fonction pragmatique peut être extrêmement variée — approbation, contestation, menace, minimisation, etc. (ibid. : 58-59). Selon Kauffer (2016 : 359), l'ALS constitue un acte de communication doté d'une fonction pragmatique précise et visant à produire un effet déterminé. Dans le cadre de la théorie des actes de langage, selon laquelle « l'on peut faire des choses, et des choses fort diverses, par la simple production d'énoncés

langagiers [...] » et selon laquelle « tout énoncé est ainsi doté d'une charge pragmatique » (Kerbrat-Orecchioni, 2005 : 21-22), les ALS peuvent être vus comme des actes destinés « à produire un certain effet et à entraîner une certaine modification de la situation interlocutive » (Kerbrat-Orecchioni, 2005 : 16). Ils participent donc pleinement à la gestion des relations interpersonnelles et des faces.

Certains ALS fonctionnent comme des stratégies de politesse : ils servent à valoriser les faces en jeu et à construire l'harmonie sociale. Ils peuvent être analysés à travers la théorie des faces de Goffman (1973), les principes de politesse de Brown et Levinson (1987) ou encore les travaux de Kerbrat-Orecchioni (1992). D'autres, en revanche, ont une visée communicative négative et mettent en péril les faces et l'harmonie interactionnelle. Ces unités phraséologiques fonctionnent alors comme des stratégies d'impolitesse au sens de Culpeper (1996) et Culpeper et al. (2003), servant à attaquer la face de l'interlocuteur : le snober ou exprimer son indifférence (*aka*), le menacer (*tente encore, on ne va pas te dire*), le ridiculiser (*saute et cale en l'air*), lui prêter de mauvaises intentions (*l'oiseau a vu le caillou*), etc. La présente étude porte précisément sur ces ALS utilisés au service de l'impolitesse.

2.4 La perspective postcoloniale

Pour rendre compte des fonctions pragmatiques des ALS examinés, il est nécessaire de souligner la perspective postcoloniale qui sous-tend les analyses proposées dans cette étude. La pragmatique postcoloniale, développée notamment par Anchimbe et Janney (2011), s'intéresse au fonctionnement des pratiques langagières dans les contextes postcoloniaux caractérisés par l'hybridité, la mixité et la superposition de pratiques linguistiques et culturelles issues de contacts prolongés entre langues et cultures locales et exogènes. Cette approche permet de prendre en considération la diversité des facteurs sociolinguistiques, culturels, historiques, ethniques ou religieux qui contribuent à la construction et à l'interprétation du sens dans les interactions verbales en contexte postcolonial. Elle met également en évidence l'articulation entre normes endogènes et normes exogènes, ainsi que les modalités d'appropriation du français dans la réalisation des phénomènes pragmatiques. Dans cette perspective, l'analyse des ALS consiste à montrer comment les locuteurs s'appuient sur : (a) leur connaissance des normes sociales régissant la gestion des relations interpersonnelles ; (b) leur maîtrise de l'ethos communicatif camerounais ; (c) leur capacité à mobiliser des stratégies discursives situées ; et (d) leur compétence plurilingue et pluriculturelle façonnée par le contact des langues.

Ces différents éléments permettent aux locuteurs de produire et d'interpréter des créations phraséologiques servant à impacter les faces des participants à l'interaction. La perspective postcoloniale offre ainsi un cadre particulièrement fécond pour comprendre comment les ALS, loin d'être de simples énoncés figés, reflètent et actualisent des rapports sociaux, des pratiques interactionnelles et des dynamiques identitaires propres au contexte camerounais.

3. Corpus d'étude et démarche méthodologique

Le corpus d'étude est constitué de données provenant de sources diverses. Outre des exemples tirés de la littérature scientifique, nous avons également utilisé des données recueillies lors de conversations en situation de face-à-face, ainsi que des échanges oraux ou écrits produits sur les réseaux sociaux et dans des webséries. Le recours à ces exemples vise à illustrer l'emploi des créations phraséologiques dans une variété de situations de communication. L'analyse des données portera sur l'identification des ALS, notamment : (a) leurs configurations morphosyntaxiques ; (b) leurs variantes formelles éventuelles ; (c) leurs modalités d'emploi du point de vue discursif (emploi autonome ou intégré dans une séquence d'énoncés) ; et (d) les types d'actes de langage réalisés par les locuteurs ou scripteurs à travers ces expressions.

La section qui suit est consacrée à l'analyse du corpus proprement dit. Elle se propose d'examiner, pour chacune des expressions sélectionnées, les contextes d'emploi, les effets pragmatiques produits, ainsi que les actes illocutoires qu'elles permettent de réaliser dans les interactions verbales. Cette analyse vise à mettre en lumière les stratégies d'impolitesse mobilisées par les locuteurs et à montrer comment ces unités phraséologiques participent à la gestion – ou à la perturbation – des relations interpersonnelles dans le contexte camerounais.

4. Analyses

Cette section propose un examen des formes et fonctions pragmatiques des unités phraséologiques retenues. Nous commençons par l'ALS « *Saute et cale en l'air* ».

4.1 L'ALS « *Saute et cale en l'air !* »

Les exemples montrent que cet ALS est réalisé selon plusieurs modalités d'énoncé, dont les formes injonctives et déclaratives sont les plus sollicitées par les locuteurs. À côté de la construction impérative « *Saute et cale en l'air* », on retrouve des constructions déclaratives comme « *Tu peux sauter et caler en l'air* » ; « *Tu sautes et tu cales en l'air* », des formes avec « *il faut* », notamment « *Il faut sauter et caler en l'air* », des formes moulées dans la structure construite avec « *n'avoir qu'à* », par exemple « *Tu n'as qu'à sauter et caler en l'air* », ainsi que des constructions mixtes (impératif + déclaratif) comme « *Saute tu cales en l'air* ». Notons, par ailleurs, que la construction « *saute et cale en l'air* » et ses variantes peuvent être utilisées de manière autonome. Lorsqu'elles apparaissent dans des séquences énonciatives complexes, elles sont précédées des outils d'insertion tels que « *Si ça t'énerve* », « *Si tu n'es pas content(e)* », « *Si je t'énerve* », « *Si ça te pique* », « *Si ça énerve quelqu'un* » et elles peuvent être suivies d'énoncés injurieux ou tout autre acte susceptible de renforcer le caractère menaçant de ces unités phraséologiques.

En ce qui concerne la gestion des faces et la construction des relations interpersonnelles, il est nécessaire de souligner que, si la modalité impérative apparaît comme la plus directe et brutale des variantes, la variante avec « *tu peux* » donne l'illusion, à travers le verbe « pouvoir », d'une suggestion (ex. « *Tu peux / ils peuvent (toujours) sauter et caler en l'air* »), alors que celles avec l'expression déontique « *il faut* » et « *tu n'as qu'à VP* » véhiculent l'idée d'une obligation ou d'une absence de marge de manœuvre pour le destinataire. On retrouve dans le corpus étudié une

autre variante réalisée sous la forme d'un énoncé performatif explicite, à savoir « *Je te/vous demande de / je t'invite / vous invite / les invite à sauter et caler en l'air* » et une variante à la forme impersonnelle, à savoir « *les jaloux vont sauter et caler en l'air* », adressée à une personne ou à un groupe.

Notons par ailleurs que l'ALS « *saute et cale en l'air* » est utilisé pour indiquer à un interlocuteur, mécontent d'une situation, d'une action ou d'un propos, l'inutilité de tout effort destiné à inverser la situation en question. Le locuteur, en employant cette unité phraséologique, met en relief l'impuissance de l'interlocuteur face à une situation en vue de le décourager, le défier et de se moquer de lui. La formule sert, dans certains cas, à exprimer l'exaspération de l'énonciateur lorsque ce dernier se rend compte que l'interlocuteur ou l'auditoire n'accepte pas un fait évident. Alors on lui suggère, avec un sentiment d'indignation et de moquerie, de faire l'impossible. De ce point de vue, la formule peut aussi s'interpréter comme un reproche, une raillerie que l'on pourrait formuler comme suit : « *Pourquoi es-tu/êtes-vous tant obstiné quand c'est clair qu'on n'y peut rien ?* » ; « *Comme tu t'obstines fais ce que tu veux, mais ton obstination ne te mènera nulle part* ». L'expression peut se paraphraser par « *Fais ce que tu veux, tu n'y changeras rien du tout* » ; « *Ça ne vaut pas la peine de t'en prendre à moi / quelqu'un d'autre* » ; « *Tu peux toujours courir* », « *Souffrez que cela soit vrai* », etc.

En somme, « *Saute et cale en l'air* » constitue un ALS fortement idiomatisé, reposant sur l'hyperbole et le potentiel sémantique de l'impossible. Son emploi permet au locuteur d'exprimer, selon les contextes, la dérision, la contestation, le mépris, l'indifférence ou la provocation. Il s'agit clairement d'un acte de langage menaçant, destiné à déstabiliser l'interlocuteur en attaquant sa face, en particulier sa face positive (image de soi valorisée).

Les observations précédentes permettent de dégager les principales caractéristiques formelles et pragmatiques de l'ALS « *Saute et cale en l'air* ». Afin d'illustrer plus concrètement la diversité de ses réalisations, ses conditions d'apparition et les effets interactionnels qu'il produit, nous présentons à présent une série d'exemples attestés. Ceux-ci montrent comment les locuteurs mobilisent cette formule dans des contextes variés pour exprimer la dérision, la provocation ou encore la contestation, tout en portant atteinte à la face de l'interlocuteur.

- (1) **Le quotidien Le Messenger, a titré à sa grande UNE, du vendredi 28 février :**
« *Demande d'exil, la nouvelle affaire Jean De Dieu Momo* ». Le journal de feu Pius Djawé, indiquait à cet effet que Me Momo est engagé dans une procédure d'obtention de la carte de résident et de séjour en France, auprès de la préfecture de Paris. La grande UNE du journal Le Messenger a été suffisante pour la toile de s'interroger si le ministre veut déjà une protection auprès de la France. « *Se sentant en danger, Jean De Dieu Momo lâche Paul Biya et demande l'exil en France* », a écrit le site Cameroonweb dans un article partagé sur les réseaux sociaux. « *Voilà pourquoi la chute du régime qui pointe à l'horizon met mal à l'aise les usurpateurs de la république. Ils ont en transe... Que reproche-t-on au ministre Momo ? De faire comme tous ses collègues ministres ?* », Commentera pour sa part Armand Noutack. « *Crier en journée partout que ce pays [est] beau et chercher à devenir français la nuit c'est de la méchanceté pure, du cynisme, une comédie noir* », ajoutera cet enseignant des lycées.

La réplique de Me Momo

Comme on pouvait s'y attendre, l'actif ministre de Facebook n'a pas enfilé les gants pour servir une réplique à ceux-là qu'il considère comme des talibans (militants du MRC Ndlr). « *Les gens sont comment ? Qui ignore au Zombiland qu'avant mon incroyable nomination qui énerve les talibans, j'avais déjà engagé ma procédure d'inscription au Barreau de Paris et que j'ai interrompu pour jouir des privilèges appétissants et jouissifs de ma fonction ???* », a réagi l'avocat-politicien. Parlant à l'un de ses followers qui réagit à son post, le ministre Momo lance un autre défi aux talibans « *À part ça, je ne commente pas les commentaires. Les talibans peuvent attendre quand je ne serais plus aux affaires, je viendrais les retrouver à Paris et on va continuer la bagarre là-bas. C'est compris ? Pour le moment, laissez-moi jouir des privilèges de mon pouvoir. Et si ça énerve quelqu'un, il saute il cale en l'air* » [Par Yann Vlad Atanga]ⁱⁱ

- (2) Nous aurons beau parler, beau écrire, les gens feront ce qu'ils veulent du moment que leurs intérêts sont préservés. Alors comme Mani Bella, je te dis : « **Si tu n'es pas content, saute et puis cale en l'air** ». (Publié le 7 Juillet 2016 par TEVI-BENISSAN Daté Martial in **Vie en Société**: <http://martialbenissan.over-blog.com/2016/07/sauteet-cale-en-l-air.html> [Consulté le 25 octobre 2022].
- (3) « Ne t'attends donc pas forcément à avoir tout le monde de ton côté, ni tout le monde en face mais fais en sorte que l'histoire te donne raison d'avoir fait le choix qu'il fallait pour toi et pour les autres. **Mais si mon choix t'énerve parce que tu penses que tu es le seul à avoir raison tout le temps, alors prend ton calme, saute et puis cale en l'air.** Que Dieu nous bénisse tousⁱⁱⁱ.
- (4) « Le SGPR^{iv} tient le pays des poings fermes ! **Si les Bulu ne sont pas contents, qu'ils sautent et calent en l'air** »^v

On observe qu'en (1), le ministre recourt à l'énoncé « *et si ça énerve quelqu'un, il saute, il cale en l'air* » pour rappeler à ses adversaires politiques qu'il est inutile de s'en prendre à lui. Par cette formule, il signifie à ses détracteurs qu'ils feraient mieux de le laisser jouir pleinement des privilèges liés à son statut actuel de membre du gouvernement. L'énoncé fonctionne alors comme une manière de dire que ses adversaires « se fatiguent pour rien », qu'ils « font seulement du bruit », autrement dit que « *le chien aboie, la caravane passe* ». En (2), l'internaute reprend et paraphrase une chanteuse camerounaise afin de souligner la futilité de la colère : s'énerver ne changera en rien la situation. La formule sert donc ici à relativiser l'indignation et à signifier l'inutilité d'une réaction émotionnelle. En (3), l'internaute commence par mettre en garde ses

ⁱⁱ <https://237actu.com/pid/13242?fbclid=IwAR3fKPCqnpN992C6C-Lyemuq0CZSAADdsM3hnB8zneU5pYzWJ0lqutPsLeA>, Consulté le 03 avril 2023

ⁱⁱⁱ <http://martialbenissan.over-blog.com/2016/07/saute-et-cale-en-l-air.html>, Consulté le 03 avril 2023

^{iv} Lire : Secrétaire Général à la Présidence de la République.

^v Extrait de 'Cameroon-Infot-Net', Ondoudoua, 02-juin-2024.

interlocuteurs contre la tentation de chercher systématiquement l'approbation d'autrui. Il lance ensuite un défi à ceux qui prétendent détenir le monopole de la raison en signalant qu'il ne se laissera pas influencer. L'énoncé équivaut à dire : « *Si tu n'es pas d'accord avec mes choix, tu peux toujours courir.* », réaffirmant ainsi son autonomie et son indifférence face aux jugements extérieurs. La même logique est observable en (4), où le scripteur rappelle aux Camerounais du groupe ethnique Bulu qu'il n'y a rien à faire contre la gestion actuelle des affaires de l'État par le Secrétaire Général à la Présidence de la République (SGPR), issu d'un autre groupe ethnique. Ici encore, la formule sert à indiquer que toute tentative de contestation serait vaine.

L'ALS « *saute et cale en l'air* » peut aussi fonctionner comme un appel à la raison et comme une pique directe à un interlocuteur dans un échange en contexte numérique. C'est ce que montre l'extrait suivant :

(5) **Le Cameroun est champion d'Afrique de Volleyball féminin 5e set remporté 16 - 14**
[#Volleyball](#) [#Cameroun](#)

@manga_glenn : Bravo les filles, vous avez été formidables. Le cameroun est fier de vous.

@nkono : Quel Cameroun ? Celui qui avait du mal à régler leurs frais d'hotel à ce tournoi remporté ?

@ColombeNoire3 : Toujours la malbouche. Les déboires du Cameroun sont votre fond de commerce. Souffrez que nous soyons heureux. Toujours à raconter des conneries infondées. On est championnes, **ça te pique tu saute tu cale en l'air. N'importe quoi.**

@manga_glenn : Bien parlé.^{vi}

Pour mieux comprendre l'échange présenté en (5), il importe de rappeler que le Cameroun vient d'être sacré champion d'Afrique de volleyball féminin. Dans ce contexte, l'internaute @manga_glenn utilise l'espace numérique pour féliciter chaleureusement les joueuses camerounaises, qu'il désigne affectueusement par l'expression « les filles ». Sa joie et son admiration s'expriment à travers un macro-acte flatteur composé de trois formules de félicitations : « Bravo les filles », « vous avez été formidables » et « le Cameroun est fier de vous » (ligne 1). Cependant, malgré ce sacre continental, l'internaute @nkono (ligne 2) choisit de rappeler, au moyen de deux questions rhétoriques à tonalité conflictuelle, certains dysfonctionnements qui ont marqué la participation du Cameroun au tournoi. La visée pragmatique de son intervention est de minimiser, de ridiculiser, voire de fragiliser les félicitations exprimées par @manga_glenn. Cette stratégie d'impolitesse entraîne une réaction immédiate de l'internaute @ColomeNoire3, qui interprète les propos de @nkono comme une forme de désinformation et une tentative d'exploiter les déboires du Cameroun à des fins inavouées (ligne 3). Cette contre-attaque s'apparente à une raillerie visant non seulement @nkono, mais également tous ceux susceptibles d'adopter une attitude jugée « antipatriotique ». À cet égard, l'énoncé « souffrez que nous soyons heureux » est particulièrement révélateur : il opère une distinction nette entre deux groupes. D'un côté, le « vous » antipatriote, censé

^{vi} Extrait de : <https://twitter.com/ColombeNoire3/status/1150688780766121990> (Consulté le 11/11/2022).

regrouper les jaloux des succès camerounais ou ceux qui se réjouiraient de ses échecs. De l'autre, le « nous » patriote, représentant ceux qui se montrent fiers des victoires nationales. L'expression sert ainsi à rappeler à l'interlocuteur rabat-joie que son attitude n'aura aucune incidence sur la célébration collective. Par ailleurs, @ColomeNoire3 disqualifie les propos de @nkono en les qualifiant de « conneries infondées », avant de réaffirmer de manière catégorique la réalité indiscutable du succès : « On est championnes ». Pour renforcer son attaque et accentuer la perte de face infligée aux « jaloux », il termine son intervention par l'expression familière « saute et cale en l'air », suivie de l'insulte « n'importe quoi ». Cette contre-attaque vigoureuse est ensuite approuvée par @manga_glenn (ligne 4), l'auteur du message initial.

Nous avons également identifié des cas où l'expression « saute et cale en l'air » est dirigée non plus vers l'interlocuteur direct, mais vers la face d'une tierce personne ou d'une institution. L'extrait suivant en constitue une illustration : il porte sur le mutisme de la CAF et de la FIFA au sujet de l'élection de Samuel Eto'o fils à la présidence de la Fédération camerounaise de football (Fécafoot). Dans ce contexte, l'internaute utilise l'expression comme un acte de contestation visant à discréditer et ridiculiser ces instances footballistiques, perçues comme partiales ou silencieuses à dessein. L'insulte fonctionne alors comme un outil de délégitimation dirigé contre une entité institutionnelle, marquant le rejet de son attitude jugée ambiguë ou hypocrite. Ce détournement de la cible habituelle illustre la plasticité discursive de « saute et cale en l'air », capable de se prêter tant à l'agression interpersonnelle qu'à la dénonciation symbolique d'une autorité.

- (6) Curiosité – Présidence de la Fécafoot : Silence de la Caf et la Fifa après la victoire de Samuel Eto'o. **Elu depuis samedi dernier, l'ancien capitaine des Lions Indomptables du Cameroun n'a pas reçu des félicitations du président de la Caf et celui de la Fifa.** Jusqu'à ce mercredi 15 décembre 2021, Samuel Eto'o Fils n'a pas encore reçu les félicitations de la Confédération africaine de football (Caf) et de la Fédération internationale de football association (Fifa). Plusieurs analystes camerounais ne comprennent pas ce silence des deux instances. « A coup de courriers sous fond de menaces, la Caf et la Fifa n'ont eu de cesse d'insister sur la poursuite du processus électoral à la Fédération camerounaise de football ; preuve que ces deux institutions attachaient du prix à la tenue de ces élections », poste l'analyste sportif Georges Rim. Pour ce dernier, il faut interroger le silence de ces deux institutions sur la victoire de Samuel Eto'o. « Il est tout de même curieux que depuis que ce processus a connu son épilogue samedi dernier et ayant vu l'élection de Samuel Eto'o Fils au poste de président de la Fédération camerounaise de football, que la Caf et la Fifa soient jusqu'à ce jour encore silencieuses alors que fusent de partout, à travers le monde, des messages de félicitations à l'endroit du nouveau président de l'instance faîtière du football camerounais. Que traduit ce mutisme selon vous ? », questionne Georges Rim. Pour plusieurs Camerounais, ce silence n'est pas fortuit. « Ils ne seraient pas d'accord avec l'issue des élections. Les choses ne se seraient pas passées comme ils l'auraient souhaité. D'où la retenue », commente Luc Bebite. « Ce mutisme pourrait traduire qu'ils ne sont pas contents. **Ils peuvent toujours sauter et caler en l'air, et y rester**

pendant 4 ans », écrit de son côté Ive Tsopgue »^{vii}.

En (6), Ive Tsogue indique, à travers l’énoncé conclusif en gras, que la réalité — en l’occurrence l’élection de Samuel Eto’o fils à la présidence de la Fécafoot — est irréversible, n’en déplaie à ceux qui éprouvent encore des difficultés à l’accepter. La force illocutoire de cet acte de langage s’en trouve renforcée par l’ajout de l’énoncé railleur « et y rester pendant 4 ans ». Cette précision fonctionne comme un défi lancé aux institutions mentionnées, en leur signifiant que, même si leur supposé malaise venait à être confirmé, cela ne modifierait en rien la situation pendant toute la durée du mandat du président élu. Ce procédé additif vise également à rappeler aux éventuels détracteurs du nouveau président de la Fécafoot que leur inconfort — ou leur frustration — ne fait que commencer. L’énoncé suggère ainsi que l’acceptation de cette réalité s’impose d’elle-même et que toute contestation est vouée à l’inefficacité. In fine, la formule « saute et cale en l’air » assume plusieurs fonctions : (a) inviter l’interlocuteur ou une tierce personne à accepter une réalité irréversible, (b) rappeler à l’allocutaire, sur un ton moqueur ou railleur, son impuissance face à une situation qu’il ne contrôle pas, et (c) exprimer le sentiment d’exaspération ou d’agacement du locuteur à l’égard de positions jugées infondées, injustifiées ou excessivement critiques.

4.3 L’ALS « *Tu vas lire l’heure !* »

Cette unité phraséologique est mobilisée pour articuler divers aspects de l’impolitesse, lesquels peuvent se manifester sous forme de raillerie, de menace, d’avertissement, de qualification péjorative, de mise à distance ou encore d’expression d’antipathie. Concrètement, cet acte de langage sert à signifier à l’interlocuteur qu’il devra assumer les conséquences de ses actes, souffrir d’une situation qu’il a lui-même provoquée, ou qu’il n’aura qu’à s’en prendre à lui-même : en somme, qu’il « ne récolte que ce qu’il a semé ». Les exemples (7) et (8) en offrent une illustration parlante. Dans le contexte considéré, l’internaute réagit à la convocation adressée le 12 juillet 2021 à un enseignant de philosophie de l’Université de Yaoundé I, qui était sommé de se présenter aux services de la sécurité militaire pour une enquête le concernant.

(7) « Comme la liberté d’expression et la démocratie vous donne le droit de parler et de dire n’importe quoi à n’importe qui, **tu vas lire l’heure.** »

(8) « Pardon laisse nous, **tu vas lire l’heure**, tu es victime de tes propres contradictions. »

En (7), l’internaute indique au professeur qu’il doit désormais assumer les conséquences de son usage jugé irresponsable de la liberté d’expression. Le message implique que l’allocutaire, ayant outrepassé certaines limites perçues comme socialement acceptables, doit maintenant faire face au « prix » de ses paroles. En (8), il s’agit de signifier au même interlocuteur que son incohérence dans ses prises de position lui portera préjudice. L’énoncé laisse entendre que ses

^{vii} Extrait de : <https://lequotidien.sn/curiosite-presidence-de-la-fecafoot-silence-de-la-caf-et-la-fifa-apres-la-victoire-de-samuel-etoo/> (Consulté le 11 novembre 2022).

contradictions l'ont placé lui-même dans cette situation délicate et qu'il ne peut s'en prendre qu'à lui-même.

Parmi les variantes de cette formule de raillerie, on peut citer : « Tu vas soffa » ou encore « Tu vas confirmer le code ». L'expression peut également être employée envers une tierce personne, comme dans « Il/Elle va lire l'heure ». Selon le contexte, elle peut prendre les valeurs pragmatiques de moquerie, de raillerie, de menace ou d'avertissement. Parmi les paraphrases ou équivalents en français standard, on peut retenir : « Tu n'as que ce que tu mérites », « Bien fait pour toi », « Ça t'apprendra », « Tu vas souffrir », « Tu vas voir ce que tu vas voir ».

Signalons que l'expression « Tu vas confirmer le code » s'emploie également, en plus des fonctions déjà présentées, pour exprimer une menace explicite. Au Cameroun, lorsqu'une personne dit à son vis-à-vis « tu vas confirmer le code », elle signifie qu'elle va lui « montrer de quel bois elle se chauffe » et qu'elle entend lui faire subir les conséquences de ses actes. L'expression est ainsi investie d'une forte charge illocutoire, marquant une intention punitive ou coercitive. Elle opère comme un acte de langage menaçant, visant à intimider l'interlocuteur et à lui rappeler que son comportement aura des répercussions, comme l'illustre l'extrait suivant.

(9) Deux "benskinneurs" derrière moi, visiblement secoués par la prise d'une substance, ont garé leurs engins et se chamaillent : « – hé hé hé ! Dépose ça vite ! Tu penses que tu peux faire ta tricherie là avec qui ? Je vais te tèmè hein ! – Mouf ! Tu vas tèmè qui ? Tente de me toucher, **tu vas confirmer le code** ! ». [[Coups de griffes de Théo: https://theohiom2.wordpress.com/2016/06/28/tu-vas-confirmer-le-code/](https://theohiom2.wordpress.com/2016/06/28/tu-vas-confirmer-le-code/)] [Consulté le 24 octobre 2022]

L'analyse des aspects méta-pragmatiques entourant l'expression « Tu vas lire l'heure » met en évidence une abondance de discours commentatifs et explicatifs produits par les internautes. Ces commentaires soulignent, de manière récurrente, l'idée de subir les conséquences de son entêtement, de payer le prix de ses propres actes ou encore de s'attendre au pire. L'expression est ainsi interprétée comme une annonce de difficultés imminentes, voire comme un avertissement voilé. Voici, à titre illustratif, quelques retours commentatifs proposés par les internautes au sujet de « Tu vas lire l'heure ».

(10) [Roland Steven](#): C'est le genre que le djansan a déjà "Tack Sur toi" et que les effets se manifestent...Et du coup, quelqu'un(e) qui t'avait parler des inconvénients depuis le début de son utilisation que tu as refusé d'admettre vient te dire "tu vas lire l'heure" genre tu vas subir les conséquences de sa sur ton corps 🤪^{viii}

(11) [Sandrine Ngaleu Ngaha](#) : C'est une façon de te dire que tu n'as encore rien vu, tu n'es pas au bout de tes surprises...

^{viii} Tiré de : <https://www.facebook.com/ManiBellaofficiel/photos/tu-vas-lire-lheurecest-encore-quelle-expression-%C3%A7a-%C3%A7a-veut-dire-que-quoi-famille-/2685081548403511/>

(12) [Petit Aiglon Céleste](#) : C'est comme dire "Tu sera surpris ou surprise" après tu ajoutes un petit truc sur ton expression pour ajouter le fun.... Ex: *tu vas lire l'heure sur le goudron*, *tu vas lire l'heure sur la moto* Etc compris madame Mani Bella.

(13) Tu vas comprendre que beaucoup n'a pas s à la fin mais c'est au pluriel.

À cela s'ajoute le fait que l'ALS « tu vas lire l'heure » présente une grande flexibilité morphosyntaxique : elle peut être modifiée par l'ajout d'une série de locutions prépositives introduites par *en* ou *sur*. Ces expansions contribuent à renforcer l'effet de raillerie, d'exagération ou de dramatisation, tout en produisant un effet ludique propre aux pratiques langagières numériques camerounaises. Parmi les nombreuses variantes recensées, on peut citer : « Tu vas lire l'heure en arabe sur l'horloge juive », « Tu vas lire l'heure sur le calendrier », « Tu vas lire l'heure sur la pierre à écraser », ou encore « Tu vas lire l'heure en français sur le calendrier chinois ». Ces structures hyperboliques fonctionnent comme des intensificateurs discursifs, accentuant la portée menaçante, moqueuse ou punitive de l'énoncé initial.

Signalons, pour terminer cette section, que l'ALS « tu vas lire l'heure » peut également être remplacée ou accompagnée par des expressions équivalentes telles que « tu n'as encore rien vu » ou « ashuka » (glossable par « bien fait pour toi »). Ces unités, employées isolément ou en complément, participent à la même dynamique pragmatique consistant à annoncer à l'interlocuteur une expérience désagréable imminente, perçue comme une conséquence directe de ses propres actes ou propos.

3.3 L'ALS « *On ne va pas te dire* »

Cet ALS a pour fonction pragmatique l'expression de la menace ou de la mise en garde, généralement en réaction à un comportement, à une action verbale ou à une intention attribuée à l'interlocuteur. Il importe de rappeler, avec Kauffer (2016 : 362), que l'acte de langage menaçant peut être défini à partir de deux critères fondamentaux :

« Primo, c'est un acte orienté vers un événement à venir. Cela explique deux choses : le fait que la menace soit souvent combinée avec l'annonce d'un événement et également qu'une condition y soit parfois associée : si l'interlocuteur ne fait pas telle ou telle chose, l'événement à venir se produira. Secundo, cet événement à venir est fondamentalement négatif : ce sera une agression, une vengeance, ou seulement une intimidation quand l'événement négatif est annoncé à titre dissuasif. »

La menace est un acte de langage complexe. D'une part, il s'agit d'un acte **directif**, en ce sens qu'il vise à « faire accomplir à autrui des choses opposées à ses visées ou à ses intérêts ». D'autre part, c'est également un acte promissif, dans la mesure où « le locuteur s'engage à entamer une action d'un certain type [...] un acte expressif causé par une rancœur ou une agressivité certaine, une annonce de vengeance » (Weill, 1993 : 86). Finalement, la menace consiste à « fournir une information sur le sort fâcheux que l'on va faire subir au partenaire de l'énonciation, qu'il soit présent ou absent » (Weill, 1993 : 87). Par ailleurs, la distinction entre

menace et avertissement — ou mise en garde — joue un rôle essentiel dans la configuration morphosyntaxique et les conditions d’emploi de l’ALS étudié. Alors que, dans la menace, le locuteur indique qu’il entreprendra lui-même une action nuisible pour l’interlocuteur, l’avertissement, quant à lui, « consiste en principe à appeler l’attention de l’interlocuteur sur quelque chose ou à lui dire de prendre garde » (Kauffer, 2016 : 362). Autrement dit, dans le premier cas, la source du préjudice annoncé est le locuteur ; dans le second, elle est extérieure à lui. D’une manière générale, la menace constitue un acte doublement menaçant pour les faces : elle affecte non seulement la face du destinataire, mais elle est également « nuisible à l’image du locuteur » (Kauffer, 2016 : 362) et à l’harmonie relationnelle. Son usage expose donc celui qui la formule à un risque interactionnel, notamment en raison de la charge d’agressivité explicite qu’elle comporte. Parmi les diverses formes de réalisation auxquelles recourent les locuteurs camerounais, nous nous concentrerons ici sur l’ALS « On ne va pas te dire », dont plusieurs variantes circulent en français camerounais, notamment : « Je vais te montrer », « Je vais te shoo », « Tu vas voir », « Tu vas me sentir ». Leurs équivalents en français hexagonal incluent, entre autres, « Tu vas voir (ce que tu vas voir) », « Tu auras de mes nouvelles », « Tu vas voir de quel bois je me chauffe », « Je t’aurai » ou « Ça va être ta fête ».

L’examen de cette unité du point de vue morphosyntaxique révèle qu’il s’agit d’une construction déclarative reposant sur le verbe *dire* conjugué au futur proche, selon le schéma *aller + infinitif*, et réalisée à la forme négative. Le sujet grammatical est le pronom impersonnel *on*, qui renvoie en réalité à un actant collectif indéterminé, tandis que le destinataire apparaît sous forme de pronom clitique à la deuxième personne (« on ne va pas te/vous dire ») ou à la troisième personne (« on ne va pas lui/leur dire »). Cette indétermination du sujet contribue à renforcer l’effet menaçant de la formule, en suggérant une action punitive portée par un groupe ou une instance diffuse plutôt que par un individu identifié. Dans la séquence énonciative, cet ALS est généralement précédé d’une proposition conditionnelle introduite par *si* (ex. 14) ou par *je dis que* (ex. 15). Cette structure conditionnelle a pour fonction de mettre en relief le comportement à éviter afin d’empêcher la mise à exécution de la menace. Elle fixe ainsi le cadre de l’infraction potentielle et explicite la relation de cause à conséquence entre l’action de l’interlocuteur et le châtement annoncé. On observe également que la proposition conditionnelle peut prendre la forme d’un énoncé impératif, comme illustré en (16). Dans un tel cas, la menace aurait pu s’expliciter sous la forme : « Si tu me parles encore comme ça, on ne va pas te dire ». L’impératif produit alors une équivalence fonctionnelle avec la condition, tout en renforçant le caractère directif de l’avertissement. Cette variation témoigne de la flexibilité syntaxique de l’ALS, ainsi que de sa capacité à s’insérer dans différents schémas énonciatifs pour amplifier son effet intimidant.

(14) Si tu tentes encore, **on ne va pas te dire**. (Si tu récidives tu verras de quel bois je me chauffe).

(15) Je dis que tente seulement **on ne va pas te dire**.

(16) Parle-moi encore comme ça **on ne va pas te dire**. [LFG-S2-EP1]).

L'emploi de cet ALS dans le discours-en-interaction se caractérise par le fait que la menace ou la mise en garde qu'il exprime s'adresse à un interlocuteur direct / présent, tel qu'en (14-16) ou elle est faite à l'intention d'une tierce personne, tel qu'illustré en (17-19).

(17) « Si je vois encore une femme ici **on ne va pas lui dire** » [LFG-S2-EP1])^{ix}

(18) « Il ne sait pas qu'ils n'ont rien à voir avec les biens de leur frère. Je les ai associés à la négociation seulement pour qu'ils calment Junior et sa sœur. On ne sait jamais ce dont ils sont capables. « C'est les biens de notre frère les bien de notre frère ». **Qu'il passe encore ici on ne va pas lui dire**. C'est la gendarmerie qui va venir l'arrêter ici. » (MF-EP 21)^x

(19) « Le vieux lion te guette. Je te signale que c'est ton père qui est sultan, toi tu n'es rien, **amuses toi avec notre football on ne va pas te dire** ! Les fils à papa comme ça..... chouagne !!!! »^{xi}

En (19), il s'agit d'une mise en garde formulée par un internaute, manifestement très irrité, à l'endroit du président de la Fecafoot, Monsieur Seidou Mbombo Njoya, au sujet des problèmes de gestion qui affectent la fédération. L'internaute rappelle d'abord au président que ses activités sont scrutées de près par le Président de la République, désigné ici par l'expression « le vieux lion ». Il souligne également que, contrairement à son père, le Sultan des Bamoun, figure politique influente du RDPC, Seidou Mbombo Njoya ne dispose pas, selon lui, d'un poids politique suffisant pour le protéger en cas d'audit de l'État. L'internaute enchaîne ensuite avec une mise en garde explicite construite autour de l'ALS « on ne va pas te dire ». Plus précisément, il lui adresse un avertissement du type : « *Si tu t'amuses avec la gestion de notre football, tu verras ce que tu verras* ». La force illocutoire de cet avertissement est amplifiée par deux éléments dépréciatifs : (a) l'expression péjorative « les fils à papa comme ça », qui remet en cause la légitimité de la cible, et (b) l'injure animale « chouagne », terme issu du pidgin English, dérivé de l'anglais *swine* ('porc'), et utilisé pour disqualifier moralement et symboliquement l'interlocuteur.

Comme on peut le constater, l'ALS peut être combiné à d'autres énoncés insultants ou dépréciatifs afin d'intensifier la menace ou de renforcer l'effet de disqualification de la cible.

Cette combinaison d'actes linguistiques confère à l'ensemble une forte charge agressive, révélatrice des pratiques verbales conflictuelles caractéristiques de certaines interactions numériques camerounaises.

^{ix} En ce qui concerne les sources de nos exemples, elles seront indiquées entre parenthèses. Pour les webséries surtout, nous utiliserons des titres abrégés pour les codifier, suivis d'un chiffre arabe qui en indique l'épisode. Ainsi LFG-S02-EP1 signifie *La Famille Guiligui, Saison 2, Episode 1*. Les dates de collecte des exemples seront aussi indiquées dans les notes de bas de page.

^x Extrait de « Manipulations fatales ep 21 » : <https://www.youtube.com/watch?v=DzzkuGin6ZE>. Consulté le 8 août 2024.

^{xi} <https://www.facebook.com/allezleslionsCMR/photos/a.1271690039551374/3469052036481819/?type=3> [18 octobre 2022]

4.4 L'ALS « L'oiseau a vu le/ton caillou »

Dans notre corpus, cette tournure présente deux variantes. La première, plus développée, est :

« En prenant ton caillou, l'oiseau (t') a vu ». La seconde est plus concise : « L'oiseau a vu le caillou ». On remarque par ailleurs que cet ALS peut être personnalisé par le remplacement du déterminant défini « le » par un possessif (« ton/votre »), ce qui donne : « L'oiseau a vu ton caillou » ou encore « En prenant ton caillou, l'oiseau (t') a vu ». Mentionnons également des variantes relativement moins fréquentes de cet ALS, telles que : « Ton kungfu est lent » ou « Ton modèle est lent ».

Ces expressions sont employées pour réagir à un comportement, une entreprise ou une action de l'interlocuteur que le locuteur perçoit comme une tentative de le tromper ou de l'induire en erreur. Cette tournure est généralement assortie d'une connotation négative : l'énonciateur l'utilise pour signifier au destinataire qu'il est suffisamment lucide pour ne pas se laisser prendre à son jeu. Il s'agit donc d'un marqueur de désaveu et de dénonciation des manigances de l'autre. Cette expression peut être glosée par : « Je ne suis pas né de la dernière pluie » ; « Je ne suis pas naïf » ; « J'ai vu ton jeu » ; « Je désavoue tes manigances » ; « Je ne me laisserai pas prendre à ton jeu » ; « Je suis sur mes gardes » ; « Ne me prends pas pour un idiot » ; « Ta fourberie a été démasquée ». Ce désaveu, ou l'annonce du démasquage de la fourberie de l'autre, est de nature à faire perdre la face au destinataire. Pour relever quelques aspects symboliques associés à l'emploi de cette unité phraséologique, nous pouvons souligner que **le caillou** représente métaphoriquement *le danger*, *les manigances* ou encore *la fourberie de l'autre*, tandis que **l'oiseau** symbolise *le locuteur averti*, celui qui perçoit et déjoue les pièges qu'on tente de lui tendre.

Plusieurs emplois de cet ALS sont documentés dans notre corpus, où il est utilisé aussi bien à l'égard d'un interlocuteur présent que pour commenter les agissements d'une tierce personne. Considérons le poste suivant (ex. 20), extrait des réseaux sociaux, ainsi que quelques réactions qu'il a suscitées chez les internautes (ex. 20–21).

(20) Christophe Ghuilou, Ambassadeur de France au Cameroun aperçu quelque part au Cameroun abordant le tissu traditionnel #Ndop et une culotte en bas] [[Le TGV de l'info](#), 6 mars 2021]^{xii}

(21) [Fidele Dongmo](#) : « Il flatte qui ? Du n'importe quoi. Ça c'est du déjà-vu. Pure distraction, ton parlement déclare qu'un bamiléké veut prendre le pouvoir et que ça ne vous arrange pas ; tu cours prendre la tenue sacrée pour t'afficher on s'en fou ».

^{xii} <https://www.facebook.com/Paulchouta/photos/a.1452415414819065/3888690851191497/?type=3> (Consulté le 2 septembre 2022). Rappelons ici que le 6 mars 2021, l'ancien ambassadeur de France au Cameroun (2019-2022), [Christophe Guilhaud](#), a été aperçu portant la tenue traditionnelle #Ndop, un tissu emblématique du peuple Bamiléké, associé à une culotte ; une image censée symboliser une immersion culturelle marquante de la part du diplomate français.

(22) *Jean Moutse*: « M Guilou, je vous rassure, Vous pouvez enivrer les autres, sauf le peuple grassfield. Il est sept fois prêt que les voyous français. Ton pays est le plus voyou au monde. Il vit de l'arnaque, l'escroquerie, Des guerres fratricides surtout en Afrique. **Tu crois endormir les bamileles^{xiii} en arborant cette tenue, tu mens car en prenant le caillou l'oiseau t'a vu** ».

En (20), il est question de l'ancien ambassadeur de France au Cameroun, M. Christophe Guilhou, que l'opinion nationale et internationale a généralement présenté comme hostile à toute forme de transition politique au Cameroun en général, et à l'arrivée au pouvoir d'un Camerounais originaire de l'Ouest-Cameroun en particulier. La photo accompagnant le titre en (20) montre effectivement cet ancien ambassadeur vêtu de la tenue traditionnelle bamiléké confectionnée en tissu *Ndop*. Plusieurs internautes ont interprété ce geste comme une forme de fourberie politique. Pour Fidèle Dongmo, auteur de la déclaration en (21), s'afficher avec cette tenue « sacrée » des Bamiléké ne constitue qu'une simple « distraction ». En utilisant l'énoncé en gras, et plus précisément l'expression « en prenant le caillou l'oiseau t'a vu », Jean Moutse (ex. 22) signifie quant à lui à l'ambassadeur de France que le peuple bamiléké a perçu le véritable enjeu de cette mise en scène vestimentaire du diplomate français. Ainsi, comme « l'oiseau a vu le caillou », il ne se laissera pas tromper.

4.5 L'ALS « Aka »

En français camerounais, cette unité mon-lexicale a le statut d'énoncé autonome, c'est-à-dire qu'elle peut constituer à elle seule un tour de parole. Elle peut également accompagner d'autres actes de langage. Selon Abah Atangana (2014), cette expression résulte des « ingérences » de l'ewondo-beti-fang dans le français. Il s'agit en effet d'un emprunt à l'ewondo, langue maternelle de la plupart des locuteurs de la région du Centre, qui « traduit l'attitude de quelqu'un qui manifeste par la parole et le geste une indifférence totale, une désinvolture sans pareille à l'égard de ce qui devrait l'intéresser ou le préoccuper » (Abah Atangana, 2014). Cette expression constitue un exemple d'emprunt pragmatique, ou de *"contact-induced innovation at the level of pragmatics"* (Anderson, 2014: 18). Ce type de transfert consiste en un *"mapping of a linguistic form and a particular meaning/function which is transferred from one language to another as a result of language contact"* (Anderson, 2014: 19). Ce transfert peut déboucher sur une adoption totale, une réduction ou une extension des fonctions pragmatiques de l'expression empruntée.

Si, de manière générale, *aka* est une expression de l'indifférence de l'énonciateur, cette unité peut néanmoins remplir diverses fonctions pragmatiques. C'est pourquoi on pourrait la considérer comme un ALS relevant des actes de condamnation, lesquels, selon Laforest et Moïse (2013), se répartissent en deux sous-catégories : (a) les actes de condamnation du « faire » ; (b) les actes de condamnation de « l'être ». La première catégorie comprend « les actes de langage au moyen desquels un locuteur exprime une insatisfaction à propos d'un acte ou d'un comportement d'un individu qu'il juge inadéquat, que cette personne soit présente ou absente » (Laforest et Moïse, 2013 : 8). La seconde catégorie regroupe « les actes de langage au moyen desquels un locuteur exprime une insatisfaction à propos d'une caractéristique d'un individu,

^{xiii} Lire « Les Bamiléké »

qu'il soit présent ou absent » (ibid. : 88). Dans plusieurs situations de communication, l'expression « aka » est l'équivalent de « Ça ne me fait ni chaud ni froid » et ses variantes « Je m'en fiche » ; « Je m'en fous » ; « Rien à foutre » ; « Que veux-tu que ça me fasse » ; « Ça ne m'avance guère » ; « Et (puis) quoi encore » ; « Et alors » ; « Ça me fait une belle jambe ». Sa fonction consiste à banaliser ou condamner un acte, un propos, un comportement, etc.

Autrement dit, cet ALS sert à verbaliser le désaccord, la réprobation, le mépris ou encore l'appel au silence, entre autres valeurs pragmatiques. Il s'agit d'une macro-stratégie d'impolitesse mise en œuvre pour ignorer, snober ou mépriser le désir de considération ou de prise au sérieux manifesté par l'autre. Dans ces fonctions, *aka* équivaut à plusieurs expressions du français camerounais telles que : « C'est ça qu'on mange ? », « On mange ça », « Laisse-moi/nous avec ça », « Ça me laisse à trente-sept », « Ça fait quoi à qui ? », « Pardon, excuse les gens ! ».

Aka peut être employé à l'égard d'un interlocuteur direct ou à l'intention d'une tierce personne. Analysons les exemples ci-dessous pour mettre en lumière quelques-unes de ces fonctions. En (23), il s'agit des propos tenus par l'artiste camerounaise Chantal Ayissi au sujet d'une marche organisée le 1er novembre 2020 par les artistes camerounais. Les deux autres extraits (ex. 24–25) correspondent aux réactions de deux internautes aux déclarations de cette artiste.

(23) « Pour la chanteuse [#Chantal Ayissi](#) , la mobilisation des artistes Camerounais du 1er novembre dernier a été UN ÉCHEC TOTAL [...] Une marche de division. Les ARTISTES qui passent le temps à faire des divisions. Où sont vos AÎNÉS en musique ? C'est aux AÎNÉS de se mettre devant c'est pas à votre niveau. Comme tout est banalisé au Cameroun. Vous l'ouvrez n'importe comment pour le paraître. »

(24) [Tamera Ankie Nancy](#) : « **Aka!!!!** qu'elle ne dérange pas les gens, les autres ont au moins fait, elle même a fait quoi? toujours a critiquer vraiment hein!!! laisse les gens, eux au moins ils ce sont déplacés, toi tu es où? »

(25) [Loïs Manguéle](#) : « **Aka** laisse les gens !! On donnait les cartons d'invitation aux autres pour venir ?? Les *âinés* n'ont pas voulu y être c'est tout. »

En (24), l'internaute Tamera Ankie Nancy utilise *aka* en position initiale dans son tour de parole afin de réfuter les propos de Chantal Ayissi et de se moquer d'elle. L'expression introduit et renforce plusieurs actes de langage destinés à démolir l'argumentation de l'artiste. Pour cette internaute, Chantal Ayissi devrait se taire et « laisser les gens tranquilles », d'autant plus qu'elle ne fait que critiquer les autres sans avoir posé d'acte concret susceptible de faire avancer la cause commune. On peut donc dire que l'unité *aka* renforce ici les appels au silence ainsi que les reproches ou critiques. Il en va de même en (25), où *aka* peut être glosé par « tais-toi ». L'ALS renforce l'énoncé « laisse les gens » ainsi que la question rhétorique conflictuelle par laquelle Lois Manguéle condamne la posture critique de l'artiste. Plus précisément, la valeur négative de

l’unité phraséologique est mise à profit pour remettre en cause le statut d’aînée revendiqué par Chantal Ayissi, contester sa posture de donneuse de leçons et souligner son inaction.

Signalons également que l’ALS *aka* constitue un acte de mépris ou de dédain. Selon Medane (2020), « mépriser quelqu’un ou quelque chose, c’est d’abord le considérer comme indigne d’estime, comme indigne d’attention ou insignifiant, comme moralement condamnable. Le mépris correspond à un sentiment de rejet, de stigmatisation, d’humiliation qui mène vers l’exclusion de l’autre ». Les exemples du corpus montrent que l’acte de mépris, réalisé à travers *aka*, peut se confondre ou s’associer à d’autres actes de langage menaçants, notamment le reproche, l’injonction, l’insulte, le dédain, la moquerie ou encore l’ironie. Parmi les procédés qui contribuent à durcir la valeur pragmatique de *aka*, on peut citer les énoncés injonctifs tels que « Ne dérange pas les gens », « Laisse les gens », « Excuse les gens », « Dis donc » (ex. « *Aka didonc vous servez même à quoi ?* »), ainsi que l’interjection de dégoût *tsiùùuupp*.

4.6 L’ALS « *Toi aussi* »

Avant de poursuivre l’analyse, il est nécessaire de souligner que cette expression est également attestée dans le français parlé dans plusieurs pays africains tels que le Mali, le Congo, le Sénégal ou encore la Côte d’Ivoire. Dans sa thèse sur les marqueurs de discours et les pragmatèmes en français ivoirien, Drabo (2021) s’intéresse, entre autres, aux valeurs pragmatiques de l’expression *toi aussi* (pp. 207-224). À cet effet, il en examine les emplois en fonction de ses différents contextes séquentiels, en tenant compte de sa position initiative ou réactive ainsi que de sa place au sein du tour de parole. Ce chercheur insiste sur l’importance du contexte, notamment la prise en compte de l’orientation axiologique et des tours de parole précédents, lesquels « apportent une nuance particulière à la valeur pragmatique de *toi aussi* » (Drabo, 2021 : 212). Au terme de son analyse, l’auteur montre que cette unité est employée en réaction à une intervention ou à un acte non verbal. Elle peut exprimer l’étonnement, l’effet de surprise, la réprobation, etc., et sert de procédé d’intensification de la valeur illocutoire des actes de langage qu’elle accompagne. Elle est très souvent associée aux actes expressifs et moralisants. De plus, l’expression *toi aussi* participe à la gestion des rapports sociaux lorsqu’elle est combinée avec un terme d’adresse qui rappelle une certaine relation ou affiliation entre les interlocuteurs.

L’analyse de notre corpus confirme des emplois de *toi aussi* similaires à ceux relevés par Drabo pour le français ivoirien. Les exemples examinés montrent, en effet, que cette expression polylexicale peut s’employer de manière autonome ou en association avec d’autres énoncés. Du point de vue de sa position dans le tour de parole, elle peut apparaître en position initiale, médiane ou finale. Sur le plan pragmatique-discursif, il s’agit d’un phraséologisme pragmatique de réprobation.

Lorsque *toi aussi* occupe la position finale, il suit généralement un acte de reproche formulé directement ou indirectement, comme le montrent les extraits suivants tirés de la web-série Fingon Tralala – *Quand le vigile vend le forage du boss* (visionnée le 13 mai 2023).

(26) P (Père) ; V (Vigile) ; PAV (Petite Amie du Vigile).

- 1) P : S’il vous plaît je voudrais un peu boire l’eau pardon. Je sors comme ça à la paroisse on a coupé l’eau chez nous. S’il vous plaît j’ai soif. Je peux boire avec ma main, je

- peux ?
- 2) V : Vous croyez que c'est (...) Si tu veux boire de l'eau c'est vingt-cinq (francs). Une bouteille d'eau c'est vingt-cinq.
 - 3) P : Ouais mon frère je veux seulement boire. Vous savez l'eau c'est la vie, s'il vous plaît.
 - 4) V : L'eau c'est la vie hein le père ? J'ai dit que l'eau c'est la mort ? Donc pour vous (...) si chacun vient tendre sa main pour dire je veux boire un peu d'eau on va finir par ne même plus avoir de l'eau ici. On entre (...) Ça s'entretient.
 - 5) P : Ouais mon fils, donc si ton père tombe devant toi-là tu ne peux pas le soulager ?
 - 6) V : Si mon père tombe devant moi c'est que c'est son destin, c'est que Dieu a écrit.
 - 7) PAV: Laisse aussi le pater-là boire l'eau, **toi aussi** !
 - 8) V : Attends, toi-là voilà ce qui va m'énerver sur toi. Tu viens troubler mon travail. Toi tu parles quand tu viens me poser tes problèmes d'argent tu sais comment je fais pour gagner cet argent ?
 - 9) PAV : Tu ne sais pas que c'est un père ? **Toi aussi** !
 - 10) V : Tsiuup Okay. Pour ton problème dont tu veux que je résolve il faut donc savoir que le père-ci est venu l'argent n'a pas suffi. On laisse tomber non ?
 - 11) PAV : À cause de vingt-cinq ?
 - 12) P : Mon fils donc je pars.
 - 13) V : Bonne journée mon père.
 - 14) PAV : C'est quelle méchanceté ça ?
 - 15) V : Attends, c'est toi qui me traites de méchant ?

En position finale, « *toi aussi* » est généralement précédé d'autres actes menaçants pour la face de l'interlocuteur, tels que la demande (voir exemple 26, ligne 7) ou la réprobation (voir exemple 26, ligne 9). Dans les deux cas, l'expression fonctionne comme un **durcisseur** de l'acte qui la précède. Dans cet extrait, il est question d'un vigile qui s'arroge le droit de vendre l'eau du forage de son patron aux riverains. P, l'un des passants, a soif et souhaite se désaltérer. V lui rétorque cependant que cette eau n'est pas gratuite. Les tentatives de P pour persuader V de l'urgence de satisfaire ce besoin élémentaire, et de souligner l'importance vitale de l'eau, ne font nullement fléchir ce dernier. L'interaction se déroule en présence de PAV, la petite amie du vigile. Indignée par l'attitude de V, elle lui demande de laisser P boire de l'eau, en formulant : « Laisse aussi le pater-là boire de l'eau ». L'adverbe *aussi* durcit cet énoncé : il le fait passer d'une simple demande à une interpellation évaluative, sous-tendue par un jugement négatif sur le comportement de V, et marque l'impatience de PAV face à son obstination. L'acte réprobateur est immédiatement suivi de *toi aussi*, qui amplifie la force illocutoire de l'acte précédent. À la ligne 9 du même extrait, *toi aussi* apparaît après un reproche formulé sous la forme d'une question rhétorique conflictuelle : « Tu ne sais pas que c'est un père ? ». Cet acte sert ici à remettre en cause la compétence sociale de V, qui refuse son aide à un aîné. L'énoncé peut se paraphraser ainsi : « Comment peux-tu refuser de l'eau à boire à un père ? ». Dans ce tour de parole, *toi aussi* renforce le reproche en appelant l'interlocuteur à la raison ; l'unité peut être remplacée par des équivalents tels que « Tu exagères » ou « Ça ne se fait pas ».

En position initiale ou médiane, « toi aussi » peut fonctionner comme un marqueur d'intensification. Considérons un deuxième extrait de la même série :

(27) M (Mère) ; V (Vigile)

- 1) M : **Yeuch** ! Je n'ai jamais vu un enfant qui aime l'argent comme toi.
- 2) V : La mère, revenons à nos moutons, les deux-là vont faire soixante-quinze non ?
Les deux-là l'autre c'est cinquante l'autre c'est vingt-cinq.
- 3) M : **Yaaah**, cinquante, soixante-quinze.
- 4) V : Ça fait soixante-quinze.
- 5) M : Donc même le petit truc-ci tu factures ?
- 6) V : Ouais la mère-ci ! Comment tu crois que l'eau-là on a investi pour faire le forage-ci. Ça a coûté beaucoup d'argent et son entretien n'est pas facile. Tu crois que quand je prends l'argent c'est pour mettre où ? C'est pour l'entretien.
- 7) M : Tu peux quand même me prendre cinquante ici et me laisser ceci gratuit, **toi aussi ! Yaaah** !
- 8) V : La mère-ci c'est soixante-quinze.
- 9) M : Tu as souvent faim tu viens chez moi manger gratuit. Quand moi je viens puiser l'eau je paie. Hummm. De toutes les façons il n'y a pas de problème même si c'est soixante-quinze tu as mon reliquat. Donc tu diminues. Il va rester ...
- 10) V : J'ai ton reliquat la mère-ci ?
- 11) M : Je suis venue ici dernièrement avec cinq cents, j'ai puisé l'eau de cent vingt-cinq. Tu m'as dit que tu n'avais pas trois cent soixante-quinze à me rembourser.
- 12) V : La mère.
- 13) M : Oui.
- 14) V : Sincèrement, si le jour que tu n'as pas d'argent viens me dire que tu n'as pas d'argent
- 15) M : Haah !
- 16) V : Que d'inventer des histoires que je ne connais pas, parce que quand où à quelle heure ?
- 17) M : Ça fait seulement trois jours le gars-ci le nouveau billet de cinq cents je t'ai donné (.) j'ai puisé l'eau de cent vingt-cinq.

On observe que M, la mère, est surprise de constater que V, le vigile, tient absolument à lui faire payer les deux seaux d'eau. À la ligne 7, elle propose que le petit seau soit gratuit et s'étonne que cela ne soit pas évident pour son interlocuteur. Cette suggestion est suivie de l'unité *toi aussi* ainsi que de *Yaaah*, une interjection que l'on pourrait paraphraser par : « Tu n'as pas honte de te comporter ainsi ? » ou « Ce que tu fais est honteux » (cf. section 3.7). Mentionnons également l'emploi de la tournure exclamative *Yeuch* à la ligne 1. Il s'agit d'un emprunt aux langues de l'Ouest-Cameroun, utilisé pour exprimer la déception, le dégoût ou le mécontentement de M face à la cupidité de V (ex. : « Je n'ai jamais vu un enfant qui aime l'argent comme toi »).

En position initiale ou médiane, *toi aussi* peut accompagner un appel à la modération ou à la relativisation d'un point de vue, d'un comportement verbal ou non verbal. Il peut être

renforcé par des expressions telles que *aka*, *laisse les gens*, *n'exagère pas*, etc., comme l'illustrent les exemples ci-dessous tirés d'un corpus de données recueillies dans le cadre d'une étude sur les échanges réparateurs.

(28)

- 1 A Je savais! Toi la fille-ci tu veux quoi avec moi?
2 B **Aka! Toi aussi** ce n'est qu'un vase.
3 A N'est-ce-pas? En tout cas ton Aka va payer ça.
4 B Hahaha, T'inquiète ma puce on va gérer. I am sorry coucou.

(29)

- 1 A Hée la fille ci chaque temps ?
2 B **Toi aussi n'exagère pas** c'est un vieux truc.
3 A C'était le vase de ma mère, je fais comment alors?
4 B Désolée coucou je vais alors remplacer ça. [Cam-RF-1]

Dans ces exemples (28 et 29), il s'agit d'échanges entre deux amis (A et B) à la suite d'une maladresse commise par B qui, à peine arrivée en visite chez A et en retirant son manteau, renverse et brise par inadvertance le vase de son hôte. Dans l'exemple (28), à la ligne 2, B tente de relativiser les reproches formulés par A à la ligne 1. Pour ce faire, B utilise deux ALS *aka* et *toi aussi* qui fonctionnent comme des marqueurs de minimisation. Ceux-ci introduisent et renforcent l'énoncé minimisateur « ce n'est qu'un vase » (ligne 2). Dans ce contexte, *toi aussi* pourrait être remplacé par « n'exagère pas, tout de même ». La fonction de minimisation de *toi aussi* se manifeste également dans l'exemple (29). Dans cet échange, B, en réaction au reproche formulé par son amie à la ligne 1, tente d'appeler cette dernière à la raison ou à une certaine modération dans son évaluation de la situation (ligne 2). Cet appel à la retenue renforce à la fois l'énoncé injonctif négatif « n'exagère pas » et l'énoncé « c'est un vieux truc ». Dans ce tour de parole, les trois énoncés sont synonymiques, et leur juxtaposition constitue un cas de redondance à visée d'insistance, destinée à accroître la force illocutoire globale de la minimisation.

4.7 L'ALS « *Yaah* »

Cette unité constitue un cas de création phraséologique nourrie par le contact des langues dans le contexte multilingue camerounais. En effet, selon Nzesse (2015 : 276), cette expression provient des langues de l'Ouest-Cameroun, où elle est employée pour marquer la désapprobation ou le reproche. Elle touche généralement à la dimension morale de l'activité verbale ou non verbale de l'autre. L'énoncé est mobilisé lorsque le locuteur, se fondant sur le contexte situationnel et sur le comportement de l'interlocuteur, laisse entendre qu'il soupçonne ce dernier de ne pas éprouver de honte alors même que cela devrait être le cas. Dans cette configuration, le locuteur recourt à *Yaah* pour exprimer un sentiment lié à la transgression d'une norme sociale, éthique ou d'une exigence de convenance. Avec cet ALS, le locuteur reproche au destinataire de ne pas manifester un sentiment de gêne ou de retenue à l'égard d'une

transgression, et il tente de lui rappeler qu'il devrait avoir honte parce qu'il n'a pas fait preuve de bon jugement. *Yaah* peut également exprimer le dégoût du locuteur. Parmi les synonymes possibles, l'on peut citer : « Tu n'as pas honte ? », « Tu devrais avoir honte », « Honte à toi ».

Dans un tour de parole, *Yaah* est souvent accompagné d'expressions telles que « Tu fais/dis quoi comme ça ? », « Toi aussi », « Qu'est-ce que tu fais comme ça ? ». Les énoncés contenant *Yaah* peuvent être adressés à un interlocuteur direct ou orientés vers une tierce personne, et servent notamment à exprimer le reproche, la correction, le refus ou la colère. Considérons maintenant l'extrait suivant (ex. 30), tiré de la série camerounaise *Case retour*, Saison 1, Épisode 3, *Le champ de Batocha*, d'Ulrich Takam, disponible sur YouTube. L'échange se déroule entre Takam (T) et Larissa (L).

(30)

- 1) T : Euh Larissa !
- 2) L : Oui tonton.
- 3) T : Viens un peu.
- 4) L [souriante] : Oui tonton.
- 5) T : Dis-moi un peu euh dans la sauce d'arachide il y a le piment ?
- 6) L : Ekie tonton, c'est quel genre de question que tu poses aux gens comme ça ? [fait une mine d'étonnement]
- 7) T : Non non non c'est pas une question anodine en fait c'est que j'hume une odeur-là et l'odeur-là est pimentée.
- 8) L : Il y a le piment dans la sauce ça n'a pas d'odeur mais c'est sûrement dans ta tête.
- 9) T : Ehm bon, ne dis pas que j'insiste trop hein [rire] Larissa tu ne penses pas que c'est déjà l'heure de manger ? Normalement quand on vient au champ avec la nourriture si on ne mange pas si on n'a pas mangé à la maison on doit manger avant de commencer à travailler mais on est arrivés là ...
- 10) L : **Yaaah tonton yaaah** maintenant maintenant qu'on est arrivés on n'a pas encore travaillé beaucoup tu veux déjà manger ? La grand-mère a donné ses instructions. Elle a dit que si on ne travaille pas jusqu'en bas du manguier-là on ne mange pas et c'est à cause même de toi qu'on est jusqu'ici parce que tu as fait tes trucs de rat-là ça nous a retardés sinon on aurait déjà fini jusqu'à manger.

À la ligne 10 de cet échange, Larissa désapprouve, à travers l'énoncé « *Yaah tonton yaaah* », la proposition faite par Takam à la ligne 9. L'ALS *Yaah* sert ici à rappeler à l'allocutaire qu'il devrait avoir honte de formuler une telle suggestion, d'autant plus que le groupe vient à peine d'arriver au champ et n'a pour ainsi dire rien accompli au regard du travail assigné par la grand-mère. Dans cet énoncé désapprobateur, il importe de souligner, d'une part, le procédé intensificateur marqué par la répétition de *yaaah* ainsi que par l'allongement vocalique, et, d'autre part, la stratégie d'adresse. En effet, la forme nominale d'adresse *tonton*, insérée entre les deux occurrences de *yaaah*, permet de rapprocher les interlocuteurs et d'atténuer la portée du reproche. Cette forme d'adresse est mobilisée pour exprimer et rappeler le respect que Larissa manifeste envers son interlocuteur aîné, Takam. Par ailleurs, le tour de parole de Larissa se poursuit par

une séquence d’actes illocutoires à travers lesquels elle tente non seulement de retracer les éléments déclencheurs de son acte désapprobateur, mais également d’inviter son *tonton* à renoncer au comportement qu’elle condamne.

5. Conclusion

L’objectif de cette étude était de mettre en lumière les valeurs pragmatiques de quelques créations phraséologiques du français camerounais mobilisées dans la réalisation d’actes d’impolitesse, à partir d’un corpus de données empiriques. Les résultats montrent que les unités examinées sont généralement utilisées pour accomplir des actes tels que le reproche, la raillerie, la désapprobation, la menace ou encore la mise en garde. Illustrant la créativité langagière en général et phraséologique en particulier, ces unités peuvent apparaître de manière autonome. Elles peuvent également se combiner avec d’autres actes de langage menaçants au sein des tours de parole ; dans ce cas, leur fonction consiste à intensifier ou durcir la valeur illocutoire des actes qu’elles accompagnent.

Du point de vue morphosyntaxique, l’étude distingue deux grands groupes de constructions : (a) les constructions mono-lexicales, représentées par des lexèmes tels que *yaah* ou *aka* ; (b) les constructions poly-lexicales, comme *tu vas lire l’heure*. En ce qui concerne les mécanismes de manipulation phraséologique, c’est-à-dire les procédés ayant présidé à la création de ces unités, les exemples du corpus illustrent la mobilisation de plusieurs techniques. Les locuteurs exploitent notamment : (a) l’emprunt pragmatique, certaines locutions provenant de langues camerounaises étant intégrées au français (ex. *Aka*, *Yaah*, *Yeuch*) ; (b) le mélange codique (ex. *Aka* + *Laisse les gens*, *Yaah* + *toi aussi*) ; (c) la métaphore (ex. *saute et cale en l’air*) ; (d) le sous-entendu d’allure proverbiale (ex. *En ramassant ton caillou l’oiseau a vu*) ; (e) le détournement ou changement du sens pragmatique (ex. *Tu vas lire l’heure*, *L’oiseau a vu le caillou*) ; (f) la substitution, permettant la commutation avec des synonymes ; (g) les modifications lexicales. Ces unités apparaissent ainsi comme de véritables révélateurs de la créativité des locuteurs francophones du Cameroun.

Il serait pertinent de poursuivre cette étude afin d’examiner, par exemple, si et comment ces expressions sont employées dans différents types de discours, et de déterminer quelle dynamique interactionnelle et relationnelle elles y activent. Une autre piste de recherche consisterait à se pencher sur des unités phraséologiques réalisant d’autres actes communicatifs.

Creative Commons License Statement

This research work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License. To view a copy of this license, visit <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0>. To view the complete legal code, visit <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/legalcode.en>. Under the terms of this license, members of the community may copy, distribute, and transmit the article, provided that proper, prominent, and unambiguous attribution is given to the authors, and the material is not used for commercial purposes or modified in any way. Reuse is only allowed under the terms of the Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Conflict of Interest Statement

L'auteur déclare n'avoir aucun conflit d'intérêt en rapport avec cet article.

About the Author(s)

Bernard Mulo Farenkia est professeur titulaire de français et de linguistique à Cape Breton University au Canada. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages et articles consacrés à la didactique et la pragmatique du français et de l'allemand, l'analyse du discours, la pragmatique interculturelle et postcoloniale, ainsi qu'aux pratiques de la politesse dans l'espace francophone.

Références bibliographiques

- Abah Atangana, J. (2014). « Le français et l'ewondo-beti-fang dans l'écriture romanesque de Mongo Beti ». In : M. Nglasso-Mwatha (dir.), *Le français et les langues partenaires : convivialité et compétitivité* (pp. 315-327). Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux.
<https://books.openedition.org/pub/42192?lang=en>
- Anchimbe, E. A., & Janney, R. W. (2011). "Postcolonial pragmatics: An introduction". *Journal of Pragmatics*, 43(6), 1451–1459. <https://doi.org/10.1016/j.pragma.2010.10.027>
- Anderson, G. (2014). "Pragmatic Borrowing". *Journal of Pragmatics* 67(3): 17–33.
- Andersen T. P. et Pekba, Elise (2008). « La pratique des surnoms dans *Quartier Mozart* de Jean Pierre Bekolo : un cas de particularismes discursifs en français camerounais ». *GLOTTOPOLO, Revue de sociolinguistique en ligne*, 12, p. 96-110. www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol Consulté le 08 octobre 2022.
- Blanco, X. & Mejri, S. (2018). *Les pragmatèmes*. Paris : Classiques Garnier.
- Blanco, X. (2013). « Les pragmatèmes : définition, typologie et traitement lexicographique ». *Verbum*, 4, 17-25.
- Brown, P. & Levinson, S. (1987). *Politeness: Some Universals in Language Usage*. Cambridge : Cambridge University Press.
https://books.google.ro/books/about/Politeness.html?id=IHqRWm4m3kkC&redir_esc=y
- Culpeper, J., Bousfield, D., et Wichmann, A. (2003). "Impoliteness revisited: With special reference to dynamic and prosodic aspects". *Journal of Pragmatics*, 35(10), 1545-1579.
[https://doi.org/10.1016/S0378-2166\(02\)00118-2](https://doi.org/10.1016/S0378-2166(02)00118-2)
- Culpeper, J. (1996). "Towards an anatomy of impoliteness". *Journal of Pragmatics*, 25(3), 349-367.
[https://doi.org/10.1016/0378-2166\(95\)00014-3](https://doi.org/10.1016/0378-2166(95)00014-3)
- Dostie, G. (2019). « Paramètres pour définir et classer les phrases préfabriquées : La vengeance est un plat qui se mange froid. Bon appétit! ». *Cahiers de lexicologie*, 114, 27-61.
<https://www.semanticscholar.org/paper/Param%C3%A8tres-pour-d%C3%A9finir-et-classer-les-phrases-%22La-Dostie/beeebbf9f8c9abdf0a526d92d2d9cbad96daf3fc>
- Drabo, A. (2021). *Marqueurs discursifs et pragmatèmes dans le français en Côte d'Ivoire : une analyse empirique de dE, kE, tchô et toi aussi*. Thèse de doctorat, Université de Bayreuth.
https://books.google.ro/books/about/Marqueurs_discursifs_et_pragmat%C3%A8mes_dan.html?id=56XKzwEACAAJ&redir_esc=y

- Dubois, J., Giacomo-Marcellesi, M. & Guespin, L. (1994). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris : Larousse.
<https://archive.org/details/dictionnairedeLinguistiquebyjeanduboismatheegiacomolouisguespinchristianemarcell>
- Gharbi, N. (2020). *Analyse sémantico-pragmatique et discursive : les formules expressives de la conversation*. Thèse de doctorat, Université Grenoble Alpes / Université de Sfax.
<https://theses.hal.science/tel-03172010v1>
- Goffman, E. (1973). *Les rites d'interaction*. Paris : Minuit.
https://www.leseditionsdeminuit.fr/livre-Les_Rites_d%E2%80%99interaction-2091-1-1-0-1.html
- Kauffer, M. (2021). « Les “actes de langage stéréotypés” avec dire ». *Lexique*, 29, 57-74.
https://www.persee.fr/doc/verbu_0182-5887_2023_num_45_1_1995
- Kauffer, M. (2019). « De la pragmatilisation en phraséologie ». In : O.-D. Balaş, A. Gebăilă & R. Voicu (éds.), *Fraseologia e paremiologia: prospettive evolutive, pragmatica e concettualizzazione* (pp. 416-433). Edizioni Accademiche Italiane.
<https://shs.hal.science/halshs-02483911/document>
- Kauffer, M. (2016). « “Tu vas voir ce que tu vas voir !” Actes de langage stéréotypés et expression de la menace ». In : R. Brincat Coluccia, M. Joseph & F. Möhren (éds.), *Actes du XXVIIe Congrès international de linguistique et de philologie romanes* (Nancy, 15-20 juillet 2013) (pp. 357-368). Nancy : ATILF. <https://web-data.atilf.fr/ressources/cilpr2013/actes/section-5/CILPR-2013-5-Kauffer.pdf>
- Kauffer, M. (2011). « Actes de langage stéréotypés en allemand et en français : pour une redéfinition du stéréotype grâce à la phraséologie ». *Nouveaux Cahiers d'Allemand*, 1, 35-53. Retrieved from <https://shs.hal.science/halshs-00945931/document>
- Kengue Donfouet, G. (2021). « Tais-toi jaloux ! » Une lecture socio-pragmatique des tensions interactionnelles dans les écrits urbains sur les motocyclettes au Cameroun ». In : Mulo Farenkia, B ; Dnzoutchep Nguewo, B. D. ; Abaikaye, D. (dir.), *Langues, (im)politesse et discours en contextes africains* (pp 49-67). Berlin, Logos Verlag.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2005). *Les actes de langage dans le discours. Théories et fonctionnement*. Paris, Armand Colin. <https://www.dunod.com/lettres-et-arts/actes-langage-dans-discours-theorie-et-fonctionnement-0>
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1992). *Les interactions verbales, t. II*, Paris, Armand Colin.
https://books.google.ro/books/about/Les_interactions_verbales.html?id=eerjzAEACAAI&redir_esc=y
- Laforest, M. & Moïse, C. (2013). « Entre reproche et insulte, comment définir les actes de condamnation ? ». In : B. Fracchiolla, C. Moïse, C. Romain & N. Auger (dir.), *Violences verbales. Analyses, enjeux et perspectives* (pp. 85-105). Rennes : Presses Universitaires de Rennes. <https://hal.science/hal-01969711/document>
- Ladreyt, A. (2022). « Les phraséologismes pragmatiques à fonction expressive de la conversation quotidienne : spécificités linguistiques et dynamiques d'usage ». In : *Actes du 8e Congrès Mondial de Linguistique Française* (CMLF 2022).
<https://doi.org/10.1051/shsconf/202213804009>

- Marque-Pucheu, C. (2011). « Entre statut phrastique et statut textuel : l'exemple des énoncés situationnels ». *Discours* [Online], 9 | 2011, Online since 20 December 2011, consulté le 29 January 2026. URL: <http://journals.openedition.org/discours/8553>; DOI: <https://doi.org/10.4000/discours.8553>
- Medane, H. (2020). « Discours et contre-discours de mépris dans et à travers le hashtag #Non_aux_africains_en_Algerie ». *Lidil*, 61. <https://doi.org/10.4000/lidil.7711>
- Mulo Farenkia, B. (2023), « "Le charisme de ça" ; "C'est la magie seulement". Des créations phraséologiques camerounaises à valeur appréciative ». In : Kengue, G. F. ; Maurer, B. (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques* (pp. 57-74), Editions des archives contemporaines, France.
- Mulo Farenkia, B. (2011). « Formes de "mise à distance" de l'altérité ethnique au Cameroun ». *Journal of Pragmatics*, 43(6), 1484-1497. <https://doi.org/10.1016/j.pragma.2010.08.017>
- Nganhou Tchoudi, Y. J. (2014). *Les insultes au Cameroun : une analyse de l'éthos communicationnel camerounais*. Mémoire de maîtrise, Université de Moncton.
- Nzessé, L. (2015). *Inventaire des particularités lexicales du français au Cameroun (1990-2015)*. *Le Français en Afrique*, numéro spécial 29. Disponible à : <http://www.unice.fr/bcl/ofcaf/29/le%20Francais%20en%20Afrique%2029.pdf>
- Pöll, B. (2005). *Le français langue pluricentrique ? Étude sur la variation diatopique d'une langue standard*. Frankfurt am Main, Peter Lang. <https://www.semanticscholar.org/paper/Le-fran%C3%A7ais-langue-pluricentrique-Etudes-sur-la-P%C3%B6ll/ca4dcb6fa2bfc70f1f8cc233f243717bb517b796>
- Tandia Mouaffou, J-J. R. (2016). « Impolitesse sur le campus : virulence verbale et théorie des faces ». In : Mulo Farenkia, B. (dir.), *Im/politesse et rituels interactionnels en contextes plurilingues et multiculturels* (pp 21-33). Frankfurt/M, Peter Lang. <https://www.peterlang.com/document/1050087>
- Telep, S. (2014). « Le camfranglais sur Internet : pratiques et représentations ». *Le français en Afrique*, 28, 27-145. https://www.researchgate.net/publication/271384832_Le_camfranglais_sur_Internet_pratiques_et_representations
- Tutin, A. (2019). « Phrases préfabriquées des interactions : quelques observations sur le corpus CLAPI ». *Cahiers de lexicologie*, 114, 63-91. <https://hal.science/hal-02100678v1/document>
- Wamba, R. S. ; Atiobou Voukeng, H. (2023). « Variations phraséologiques en francographie numérique camerounaise. Une analyse à partir des interactions en période de crise socio-politique ». In : Kengue, G. F. ; Maurer, B. (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques* (pp. 267-284), Editions des archives contemporaines, France.
- Weill, I. (1993). « La menace comme acte de langage : étude diachronique de quelques formules de français ». *Linx*, 28, 85-105. https://www.persee.fr/doc/linx_0246-8743_1993_num_28_1_1262

Wojciechowska, J. (2019). *Analyse linguistique des phraséologismes pragmatiques partageant la structure C'est + dét déf + N*. HAL-DUMAS : ffdumas-02321797.
<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02321797v1>